

Le symbolisme de l'eau ou le rapport de l'homme à la nature dans la culture burundaise

Par Barbara Ndimurukundo-Kururu

Introduction

De manière générale, les eaux ont un symbolisme pluriel, mais elles constituent aussi un rassemblement de symboles contradictoires. Ainsi, l'eau calme s'oppose à l'eau rapide ; les eaux d'un étang s'opposent aux eaux de cascades ; l'eau lustrale du baptême, symbole de la purification, s'oppose à l'eau épaisse. Dans sa poétique, Edgar Poe a vite fait de confondre l'eau croupissante et limoneuse avec le sang. L'eau claire et bienfaisante que l'on boit aux sources a pour antithèse l'eau mortelle des noyades et des déluges. Dans la Bible et le rituel liturgique, le symbolisme de l'eau contient deux éléments fondamentalement contradictoires : la vie et la mort. Mon exposé est centré sur trois points à savoir : le symbolisme de l'eau dans des rites cérémoniels, à travers certaines pratiques ainsi que dans les devinettes, expressions consacrées et proverbes.

1. Le symbolisme de l'eau dans des rites cérémoniels

En scrutant les usages et les coutumes des Burundais, nous découvrons toute une panoplie de rites imprégnés du symbolisme de l'eau tels que les rites de levée de deuil, de supplication, d'initiation des devins, d'aspersion, le rite initiatique, d'intronisation, de purification, d'aspersion mutuelle et de conjuration des mauvais esprits.

1. 1 Le rite de levée de deuil partielle (*Gucá ku mâzi*)

Comme tous les autres peuples du monde, les Burundais perçoivent l'eau comme étant à l'origine de la vie et de la mort. Ils croient que lorsque la vie semble s'éteindre, l'eau est capable de la réveiller et de la régénérer. Les forces maléfiques semblent se réveiller avec le passage de la mort, et la coutume veut qu'on les conjure par une série de rites de purification dont la raison majeure est de protéger les vivants contre ces forces vectrices de la mort. Une série d'actes de purification, accomplis durant et à la fin de la période de deuil, servent à refouler rituellement la mort et la souillure qu'elle impose à la famille du défunt.

En effet, pour sortir de la période de deuil qui, traditionnellement, variait suivant le statut de la personne défunte, les membres de la famille procédaient à une série de *rites de purification* et de *conjuration* d'une éventuelle autre mort dans la famille et pour retrouver la vie normale. Le rite le plus important consistait à se rendre à la source, avant le lever du soleil, pour s'y laver tout le corps en guise de purification des impuretés accumulées durant cette période de réclusion. Pour la levée de deuil définitive du chef de la famille, le gros bétail était conduit à l'abreuvoir (*urugomero*) en guise de purification et de conjuration des malheurs consécutifs à la disparition de leur maître.

1.2 Le rite de supplication (*Kwâzâmba*)

Certains Burundais, surtout ceux qui n'ont jamais quitté leur milieu de vie naturel ou le terroir, croient que l'eau peut être une *source de violence* susceptible de détruire l'harmonie sociale des êtres. Le cas le plus redoutable est *l'eau d'un abîme (igisumanyenzi)*, eau stagnante qui contient des êtres nuisibles, réputés capables de faire disparaître ou de couler des personnes et faire d'eux des esclaves. Dès le constat que l'un des membres de la famille a disparu dans ces conditions, tout le monde s'organise et choisit une délégation d'initiés, qui se rend au bord d'une rivière ou d'un fleuve, tout près de l'endroit où l'eau est la plus profonde, en compagnie d'un devin qui les aidera à le récupérer grâce à des formules magiques adressées aux forces aquatiques.

1.3 Le rite d'initiation (*Kwâtira*)

Il s'agit, non pas de l'initiation et/ou investiture des notables *Bashingantahe*, mais de l'initiation à l'art de la divination. La part importante de cette cérémonie se déroule dans les eaux profondes (*ibenga*). Les eaux profondes où l'eau bouillonne, écume, et révèle sa profondeur et sa puissance, forment le lieu où habitent des esprits par excellence. Quiconque s'en approche dans un cadre rituel entre en relation avec les esprits qui y demeurent.

1.4. Le rite d'aspersion (*Gutota*)

L'aspersion comporte une double valeur de conjuration et de purification des forces maléfiques. L'on utilise l'eau dont personne n'a pris une seule goutte car, dit-on, elle n'a pas encore été en contact avec l'impureté. Elle a donc la puissance d'enlever les souillures qui affectent les individus.

1.5. Le rite ou culte initiatique (*Kubandwa*)

Ce rite consiste à conduire le novice vers l'eau profonde (*gushora mu mariba*). Cette immersion trouve son équivalent dans la pratique de conjuration où le postulant est poussé brutalement dans l'eau profonde et en émerge de son propre effort. Sorti de l'eau, il devient une toute autre personne, immunisée contre les forces susceptibles d'entraver sa vie.

1.6. Le rite d'intronisation du roi (*Kwimika umwami*)

Dès le trépas du roi, tout le pays observait le deuil. Selon la coutume, tout le monde pratiquait une *toilette rituelle* pour sortir de la période de deuil. Aussi le bain redressait-il la vie qui s'était estompée. L'intronisation d'un nouveau roi débutait par la traversée de la *rivière Mucece*, dans la province Muramvya. Il s'agissait d'un *bain symbolique de purification* et d'intronisation. Le cortège se dirigeait ensuite vers l'abreuvoir de la rivière *Nyavyamo* de la même province. Après la traversée, le roi s'y lavait les mains et toute la foule l'ovationnait.

1.7. Le rite de purification d'une femme stérile (*Gushōra ingūmba*)

La mentalité traditionnelle burundaise attribuait la stérilité à la femme. Lorsqu'un couple tardait à avoir son premier enfant, on emmenait la femme *boire de l'eau des cascades*, dont le mouvement était censé symboliser la vitalité permanente, le dynamisme vital toujours renouvelé. L'on croyait que l'eau des cascades permettait de faire couler et évacuer le sang impur qui stagnait dans la matrice de la femme présumée stérile.

1.8. Le rite d'aspersion mutuelle des jeunes mariés (*Guhūhana imbázi*)

Le rituel d'*aspersion mutuelle d'une eau parfumée* par les jeunes mariés mettait en jeu les éléments purs, vierges (*isugi*). La potion était composée d'un peu de farine d'éleusine de première récolte, d'un peu d'eau recueillie dans une cascade ou d'une petite quantité de la bière de fermentation et du lait. Tous ces produits, de couleur bleuâtre, donc purs, macérés dans de l'eau, symbolisaient la purification des jeunes mariés. Cette potion devait être préparée par une jeune fille encore vierge (*umwĩgeme w'isugi*). Quoique substituable par d'autres éléments, l'eau constituait un élément de grande importance dans le *rite d'aspersion des jeunes mariés*, dénommé *guhūhana imbázi* en kirundi. Elle était considérée comme la matière de purification qui, en plus, était supposée assurer au jeune ménage la fécondité et la prospérité. L'eau apparaît également à travers le symbolisme de certaines pratiques traditionnelles.

2. Le symbolisme de l'eau à travers certaines pratiques

Des pratiques telles que calmer les esprits maléfiques (*guhóza ibisigo*), garder de l'eau dans la case la nuit (*kuraza utūzi tw'Imāna*), prendre des bains rituels que doit subir une personne sujette à des malheurs fréquents, plonger dans les eaux thermales (*kwōga amāzi y'amashūha*), exorciser (*gusēnda*) et conjurer les mauvais esprits restent ancrées dans les habitudes de beaucoup de Burundais.

2.1 La pratique consistant à calmer les esprits maléfiques (*Guhóza*)

Les Burundais croient que lorsque la vie est menacée par des maladies graves et endémiques, l'eau détient des vertus magico-religieuses. Elle symbolise la quiétude de par ses vertus calmantes et sa malléabilité. L'on y plonge alors une personne sujette à des malheurs fréquents.

2.2 La pratique de conservation d'eau divine (*Ukurāza utūzi tw'Imāna*)

Elle consiste essentiellement dans le fait que chaque femme de tout ménage doit garder, dans un coin de la maison, près de l'âtre (*iruhānde y'iziko*), une certaine quantité d'eau pour que Dieu (*Imāna*) ne manque pas de matière pour la création pendant la nuit.

2.3 La pratique du bain rituel (*Ukwuhagira*)

L'eau joue le rôle de purification et de régénération dans la pratique du bain rituel (*ukwuhagira*) qui consiste dans la conjuration de tout ce qui gêne ou a tendance à gêner ou à nuire à la santé.

2.4 La pratique des bains thermales (*amâzi y'amashuha*)

Elle consiste à se réchauffer dans les eaux thermales (*amâzi y'amashuha*), autrement appelées les eaux de paix (*amâzi y'amahoro*). Les Burundais croient que l'eau contient des sources de la puissance magique et qu'ils peuvent se soigner par des bains pris dans les eaux thermales.

2.5 La pratique d'exorcisation (*Gusenda*)

Elle consiste à conjurer, à chasser les esprits dont la densité élevée se trouve dans des rivières, des marais, des étangs et des eaux profondes où ils se manifestent le plus souvent.

2.6 La pratique de conjuration de mauvais esprits (*Kubāmbira*)

Dans la conception traditionnelle des couleurs, les Burundais croient que les couleurs sombres telles que le bleu foncé et le noir - symboles des ténèbres inquiétantes hantées par les mauvais esprits et les démons -, jouent, dans bien des cas, le même rôle que les rouges : elles sont protectrices des esprits maléfiques. Rappelons que l'eau est considérée comme la source de la vie contrairement à la marmite noircie qui, elle, symbolise les ténèbres et la mort. Les Burundais croient alors que, lorsqu'avant d'aller se coucher on met de l'eau et de la marmite tout près du lit où se couche un jeune enfant, aucune autre force, si puissante soit-elle, ne pourra briser ces deux forces extrêmes de la vie et de la mort pour nuire à l'enfant.

3. Le symbolisme de l'eau dans les devinettes, expressions et proverbes

Des devinettes, des expressions consacrées et des proverbes en rapport avec le symbolisme de l'eau abondent aussi. En voici quelques-unes :

3.1. Devinettes ou énigmes

- *Imbugitá ikatá amâzi, ní urwato* : Le couteau qui coupe l'eau, c'est laalebasse.
- *Umurwa ukūká amâzi ní umukēnke* : La montagne d'où l'eau monte, c'est le chalumeau.
- *Umugozí utēkéra amâzi, ní ifu* : La corde qui lie l'eau, c'est la farine.

3.2. Expressions

- *Amâzi y'umusarara* : De l'eau claire, propre, limpide.
- *Gutêra amâzi* : Verser de l'eau sur.

- *Kurênzáko uruho rw'amâzi* : Se désintéresser de quelque chose ; faire semblant de ne pas voir ce qui se passe ou ce qui est en train de se faire.
- *Gusa n'âyo (amâzi) kw'iteke* : Etre très belle (en parlant d'une jeune fille).

3.3. Proverbes

- *Amâzi arashûha ntiyibagira ibũmbeho* : Même si l'eau est bouillie, elle finit toujours par se refroidir. C'est-à-dire être à son état initial, naturel.
- *Amâzi arakena ari mũ mpângé* : L'eau peut manquer alors que la cruche en est pleine. L'on fait allusion à l'avarice, la cupidité.
- *Amâzi masabano ntámará imvyíro* : L'eau que l'on quémande n'enlève pas toute la saleté. Il vaut mieux essayer de subvenir à ses besoins au lieu de toujours tendre la main pour quémander.

Conclusion

Le processus de questionnements sur *le symbolisme de l'eau dans la culture burundaise* est un thème difficile à aborder frontalement, qui mérite plutôt d'être intégré au contexte des recherches actuelles sur la protection de l'environnement. Les chercheurs ont le devoir de tenir compte du fait que les populations vivant dans le Burundi profond détiennent un patrimoine de connaissances parfois incontournable pour impulser le changement de mentalités. En effet, nos ancêtres ont initié des rites et des pratiques relatifs au symbolisme et aux vertus de l'eau ou des eaux. Ils savaient bien conserver l'eau dans des cruches en terre cuite, modelées dans de l'argile qui est un produit naturel ayant des vertus de guérison. Ils savaient aussi fertiliser le sol et lutter contre l'érosion en plantant certaines espèces d'arbustes et en creusant des rigoles. Ils savaient même pratiquer l'irrigation. Nos ancêtres connaissaient donc bien l'importance de l'eau et savaient allier l'utilité matérielle de l'eau et son utilisation aux fins psychothérapeutique et magico-religieuse.

Je vous remercie de votre écoute et du débat qui va suivre.